

Esquisse pour un futur musée d'art contemporain



Le Wiels se projette dans le futur avec "Le musée absent"

Entretien **Guy Duplat**

L'absence de musée d'art contemporain à Bruxelles fut un sujet majeur tout au long de l'année 2016 et le sera encore en 2017 (lire ci-contre). Dans ce contexte, la grande exposition du Wiels qui s'ouvrira le 20 avril sera un moment clé. Elle est intitulée "Le musée absent. Préfiguration d'un musée d'art contemporain pour la capitale de l'Europe". Le directeur du Wiels, Dirk Snauwaert, en explique l'ambition. "Nous fêtons en mai 2017 le dixième anniversaire du Wiels. Au lieu d'en faire un moment rétrospectif, nous voulons faire un pas en avant."

Bâtiment rouvert

En dix ans, le Wiels s'est formidablement implanté sur la scène belge et internationale avec des expositions majeures et la mise en évidence d'artistes actuels. "Le musée absent" sera plus qu'une expo, "un festival, une 'biennale' qui se tiendra tous les trois ans. L'être humain étant vite distrait, il faut créer ces moments forts".

Le Wiels s'est lié avec le Kunstenfestivaldesarts pour ces "moments" transdisciplinaires de la création, une des ca-

ractéristiques majeures de Bruxelles. La première édition s'ouvre au moment d'Art Brussels, qui se tiendra du 21 au 23 avril, et juste avant le Kunsten, qui aura lieu du 5 au 27 mai.

"Bruxelles est devenue un modèle de 'création' contemporaine (pas de 'distribution' de l'art, réservée aux villes plus grandes). Il y a beaucoup d'énergie dans les quartiers bruxellois. Bruxelles peut se revendiquer comme un autre Berlin et comme il n'y a pas de musée d'art contemporain pour mesurer cette créativité, nous voulons le faire avec ce moment."

Il y aura 47 artistes. Tous les espaces du Wiels seront occupés par l'expo et, en plus, le Wiels investira deux espaces proches: le Brass et le "Métropole", un bâtiment à l'abandon avec des façades anciennes classées venues de l'ex-Caisse d'épargne de la place de Brouckère. Ce bâtiment sera rouvert pour l'occasion. "L'événement marque aussi la volonté de redynamiser le quartier. On nous avait promis des travaux mais tout traîne, les chantiers se font attendre. L'environnement général reste déprimant", souligne Dirk Snauwaert.

Un jardin sur le toit

Au "Métropole", on verra entre autres des installations de Mark Manders et

Jos de Gruyter et Harald Thys. Au Brass, on suivra les performances de Lili Reynaud-Dewar et Otobong Nkanga. Le Wiels essaiera en ville et présentera au Dynasty une performance de Carsten Höller.

Impossible de citer tous les artistes, de Francis Alÿs, Sammy Baloji, Marcel Broodthaers et Marlène Dumas, à Jimmie Durham, Michel François, Ellen Gallagher, Thomas Hirschhorn, Kippenberger, Lucy McKenzie, Gerhard Richter et Wolfgang Tillmans.

“On ouvrira aussi un jardin sur notre toit, créé par l’architecte paysager vedette Bas Smets qui habite près du Wiels, avec en prime une sculpture d’Ann Veronica Janssens. Nous voudrions que certains de ces nouveaux espaces deviennent pérennes car on manque de place surtout pour nos services éducatifs. Et nous voulons jouer notre rôle dans le quartier et dépasser le seul événement.”

Le Kunsten installera quelques jours son quartier général au Wiels comme au Dynasty et utilisera les salles du Brass.

Les frictions de l'Histoire

La philosophie de ce premier “festival” est *“la mondialisation, la crise des réfugiés, le repli identitaire qui menace avec les mythologies nationales qui reviennent. On veut quitter le symbolique de l’art pour l’art et nous inspirer de penseurs comme Edouard Glissant. Les musées sont des lieux de récits historiques qui, en général, évitent toutes frictions dans l’histoire passée. Dans cette préfiguration d’un musée d’art contemporain, nous voulons regarder notre histoire en arrière et évoquer ces moments difficiles, à garder en mémoire à l’heure de crises de la mondialisation,*

comme la Seconde Guerre mondiale, le colonialisme, les querelles communautaires, la guerre froide. L’art est toujours une manière de se confronter à une altérité qui n’est pas perçue comme menaçante.”

Sammy Baloji et Marlène Dumas reviennent ainsi sur le Congo colonial. On montrera l’étonnant film “Le Mur” de 1968, sur la scission du pays. Il y aura les archives de l’Ambassade universelle et les “Objets de Palestine” de Jean-Luc Moulène. Carsten Höller refait sa performance “24 h de libération de soi-même” évoquant ces 24 heures où le roi Baudouin se retira pour permettre le vote de la loi sur l’avortement. Ce ne sont que quelques exemples.

Absence

“Nous aurons deux artistes tutélaires : Félix Nussbaum qui travailla dix ans en Belgique et est mort en camp d’extermination. Il n’y a aucune trace de lui dans les musées d’art ! Et Stanley Brouwn (son nom s’écrit en minuscules, NdLR), maître du conceptuel pur et qui venait du Suriname, un vrai ‘métisseur’, dirait-on aujourd’hui. Les musées restent étonnamment absents des problématiques liées aux récentes turbulences historiques. Quel peut être l’engagement d’un artiste face aux paradoxes de la mondialité et aux turbulences de l’histoire ? Si on crée un musée à Bruxelles, européen, quel récit racontera-t-il sur l’immigration avec les Hongrois qui se replient sur leurs mythologies personnelles et les Allemands qui ouvrent leurs frontières ?”

“Bruxelles est un formidable laboratoire démographique, un patchwork de minorités, un modèle de l’Europe entière. Il faut repenser les récits de nos musées en fonction de ça”, conclut Dirk Snauwaert.

***“Bruxelles est
un formidable
laboratoire
démographique,
un patchwork
de minorités,
un modèle
de l’Europe entière.
Il faut repenser
les récits
de nos musées
en fonction de ça.”***

DIRK SNAUWAERT
Directeur du Wiels.

Le futur musée Citroën laisse interrogatif

Dirk Snauwaert l'assure: l'idée du "musée absent" est antérieure aux derniers rebondissements du dossier d'un musée d'Art moderne à Bruxelles.

Dossier complexe car Bruxelles est un mille-feuille institutionnel avec, à tous les niveaux, des problématiques. En art actuel, les communes sont importantes, mais aussi le fédéral avec les musées nationaux et Bozar, le bi-communautaire avec le Wiels et le Kunsten et maintenant, le régional avec le méga-projet du Pompidou venant au Citroën.

Qui va payer la facture ?

Dirk Snauwaert est très dubitatif et parfois amer. *"Le niveau fédéral est en train d'éclater. Le tourisme et le patrimoine deviennent la solution pour les budgets opérationnels. On attendait*

pour le Wiels, comme pour tout le secteur, de profiter un peu de la manne apportée à Bruxelles par la 6^e réforme de l'Etat, mais on craint de ne rien en avoir. Je ne comprends pas pourquoi la Région et Bruxelles (la Ville) veulent ouvrir tant de nouvelles institutions (salles de concerts, musées) et se démarquer de ce qui se fait déjà pour privilégier l'événementiel. Regardez la saga du Cirque royal, l'ouverture de l'Adam au Heysel. Nous n'avons déjà plus d'argent pour maintenir ce qui est en place. Qui

va payer demain la facture de tout ça? Je suis un défenseur de la continuité des musées. Quant à en créer un, on aurait plutôt dû penser à un musée de la danse!"

Réouverture du musée ?

Le futur Citroën le laisse interrogatif. Fin septembre, la Région signait un protocole avec le Centre Pompidou pour un méga-musée dans l'ex-garage Citroën en même temps qu'un musée de l'architecture où le Civa déménagera. Le musée vise 500 000 visiteurs annuels, veut s'ouvrir en 2020 et coûtera 140 millions d'euros en travaux. Un concours international d'architecture sera lancé en janvier, dit-on chez le ministre Vervoort – début 2017, dit-on chez Kristiaan Borret, le Bouwmeester qui le pilotera.

"Le bâtiment a une grande valeur, souligne Dirk Snauwaert, même s'il est difficile d'accès. Je reste profondément choqué que le Pompidou n'ait eu aucun contact avec les acteurs de terrain et ne se soit jamais concerté avec personne sur ce projet. C'est brutal et dénote un manque de respect total. Sur le fond, je crains qu'ouvrir ce musée, qui sera d'abord d'Art moderne plutôt que contemporain, appauvrira tout le secteur culturel et cherchera l'événementiel pour espérer la fréquentation annoncée.

L'exemple de La Boverie à Liège avec le Louvre et cherchant le seul événementiel, n'est pas rassurant. Nous n'avons eu aucun contact avec le Pompidou ou le futur Citroën. Une franchise – l'utilisation de la marque – Pompidou coûte souvent 1,5 million par an. Le Citroën ne deviendra-t-il pas la justification pour prendre tout l'argent qui aurait été disponible pour la culture ou le social? Déjà, on a souffert des attentats."

La priorité

La fermeture du musée d'Art moderne depuis bientôt six ans est un autre enjeu. La secrétaire d'Etat Elke Sleurs a imposé de le rouvrir dans les annexes du musée des Beaux-Arts, mais celles-ci doivent être rénovées et rien n'avance. De plus, fin avril, tous les mandats des directeurs des musées fédéraux seront arrivés à terme. Et Elke Sleurs a annoncé que pour le 1^{er} juillet, il y aura des regroupements en "clusters" avec sans doute appel à des candidats (nouveaux) directeurs pour ces nouvelles fonctions. Comment dans ce contexte, se développera l'idée d'une réouverture du musée ?

"Il est prioritaire, répond Dirk Snauwaert, de rénover nos musées. On a laissé par exemple le Cinquantenaire à l'abandon depuis 40 ans. Et 3 000 m² attendent depuis des années une rénovation au musée des Beaux-Arts avec 60 % des collections dans les réserves."

G.Dt

"Il est prioritaire de rénover nos musées."

DIRK SNAUWAERT
Directeur du Wiels.